

Septième dimanche après la Pentecôte

Les bons arbres donnent de bons fruits, les mauvais arbres de mauvais arbres : apparemment, rien de plus simple ! La difficulté commence lorsqu'on se pose la question : mais qu'est-ce qu'un bon ou qu'un mauvais fruit ? En effet, si le critère suprême pour juger un arbre est de regarder son fruit, encore faut-il savoir juger de la qualité du fruit en question. Or, nous savons depuis le paradis originel que la chose n'est pas forcément des plus aisées et qu'un fruit appétissant peut avoir un goût très amer lorsqu'on le prend en bouche...ce ne sont pas Adam et Eve qui nous détromperons sur ce point et c'est d'ailleurs ce même constat que présente saint Paul à ces chers Romains dans l'Épître de ce jour : « lorsque vous étiez esclaves du péché, quel fruit obteniez-vous alors ? Des choses dont vous rougissez maintenant ». La chose sur le moment paraissait bien agréable...mais le fruit, en réalité, était pourri à l'intérieur...

Ainsi l'affaire, apparemment aisée, est en réalité fort complexe car de même que les loups rapaces s'avancent déguisés en mouton, de même les mauvais fruits prennent souvent l'apparence des bons pour nous attirer...alors comment faire ? Nous étions partis d'un jardin bien agencé avec, d'un côté, les bons arbres aux bons fruits et, de l'autre, les mauvais arbres aux mauvais fruits et nous nous retrouvons dans une jungle où le bien et le mal s'entrelacent, où les mauvais fruits prennent des aspects séduisants et trompeurs pour prendre la place des bons. Quel chemin prendre pour sortir de ce fouillis ? La réponse nous est donnée, je crois, par la dernière phrase de l'Évangile de ce jour : « ce n'est pas ceux qui me disent : 'Seigneur, Seigneur !' qui entreront dans le Royaume des Cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le Royaume des Cieux. »

En d'autres termes : le bon fruit ne consiste pas en parole ou en apparence mais dans une vie conforme à la volonté de Dieu. Nous n'avons pas à juger la bonté ou la malice d'un fruit sur des critères purement humains de réussite ou de séduction mais sur le seul critère divin de la volonté de Dieu. Pour prendre un exemple très concret : on ne doit pas juger de la qualité d'une personne publique en fonction du nombre de personnes qu'elle attire à elle mais seulement en fonction de sa capacité à faire la volonté de Dieu. Si les foules la suivent, tant mieux dans la mesure où elle fait le bien ! Mais cela ne suffit pas à authentifier la bonté de l'arbre. En effet, il peut y avoir flatterie,

séduction, tromperie et le fruit appétissant est, en réalité, pourri. Déjà, dans l'Ancien Testament, les prophètes s'interrogent sur l'apparente réussite des méchants et sur les épreuves des bons : comment cela est-il possible qu'un mauvais arbre donne apparemment de bons fruits et un bon arbre de mauvais fruits ? Mais on se fourvoie en fait dans le jugement tant que l'on pense que le bon fruit est une réussite humaine...il est accomplissement de la volonté de Dieu.

Ce constat a pour nous une conséquence immédiate : si je veux pouvoir distinguer un bon d'un mauvais fruit et, donc, un bon arbre d'un mauvais, je dois avant tout faire le bien dans mon cœur. En effet, nous venons de le dire : le bon fruit est de faire la volonté de Dieu. Cela implique donc, si je veux reconnaître le bon fruit, que je connaisse la volonté de Dieu – non pas seulement en théorie mais aussi comme une réalité vécue au quotidien. Comme l'effluve mystérieux qui fait se reconnaître au premier contact deux animaux, cette communion dans la volonté de Dieu fait se reconnaître les bons. Ce point, vous l'aurez compris, est extrêmement important car il signifie que si je ne veux pas croquer de fruit pourri, si je ne veux pas être abusé par la séduction d'un loup rapace, le premier pas est déjà de purifier et de bonifier mon cœur. Seul le contact vrai et aimant avec Dieu me permet de planter dans mon cœur un arbre de bonté qui, produisant de bons fruits, m'aidera à reconnaître ensuite les bons des mauvais.

Donc, en conclusion : si tu ne veux pas te faire avoir, convertis ton cœur !

Abbé Jean-Baptiste Moreau